

député de Norfolk-nord a dites ici hier soir. Et quel est celui qui a prononcé ces paroles ? C'est un homme qui, pendant dix-huit ans, a supplié le peuple de ce pays d'établir des distinctions contre la Grande-Bretagne ; un homme qui, il y a peu d'années, a cherché à tourner en ridicule nos volontaires canadiens qui ont marché contre les Fénéiens lorsque ces derniers, ont envahi notre pays ; un homme qui, il n'y a que quelques années, a jugé à propos, dans un discours prononcé en cette Chambre, de mentionner 154 fois la nécessité qu'il y avait pour nous d'arriver au marché des Etats-Unis, et d'établir des distinctions au détriment de la Grande-Bretagne. Ces paroles sont prononcées par le même homme qui, il n'y a que quelques années, a eu l'obligeance d'écrire à la commission des voies et moyens des Etats-Unis une lettre dans laquelle il disait que le tarif américain n'était pas aussi efficace contre le Canada qu'il pourrait l'être, et dans laquelle aussi il signalait les méthodes par lesquelles les Etats-Unis d'Amérique pourraient soumettre le Canada. Jamais, en cette Chambre, l'on a mieux démontré la vérité de ces anciens vers :

While the lamp holds out to burn,
The vilest sinner may return.

Nous en sommes heureux. Nous en sommes surtout heureux, parce que l'honorable député a exprimé autrefois des sentiments qui ne devaient faire aucun bien au Canada. Mais permettez-moi de dire au premier ministre que la défense passionnée de ce système faite hier soir par l'honorable député n'est pas de nature à faire impression sur la population de la province d'où je viens par son caractère canadien ; car, je prétends, M. l'Orateur, que, connaissant les idées exprimées dans le passé par l'honorable député de Norfolk-nord, la population de l'Ontario aura en très grande suspicion le caractère canadien de tout système politique qu'il appuie avec enthousiasme, et elle a de très bonnes raisons pour cela.

Il y a deux ou trois mois, nous avons eu un procès devant les tribunaux d'Ontario, un commerçant des bois du Michigan voulait faire payer quelques milliers de dollars à la province parce qu'elle avait adopté une politique nationale, qui, entre parenthèse, avait été imposée au gouvernement provincial par Whitney et ses partisans ; quand vint le moment du procès, le premier témoin que les réclamants des Etats-Unis firent entendre pour prouver les prétentions et tâcher de piller le trésor d'Ontario, fut l'honorable député d'Oxford-nord. Ce dernier se dit Canadien, quand cela ne coûte rien.

Il y a quelques années nous discutons dans cette Chambre la question de la réciprocité en cas de naufrage et l'honorable député de Norfolk-nord s'y est opposé, bien qu'il fût en faveur de toutes les autres réciprocités avec les Etats-Unis ; au cours du débat il a été constaté que la raison de son opposition à cette réciprocité c'est qu'il pos-

sedait un appareil de sauvetage, et que l'adoption du projet de réciprocité aurait pu nuire à ses propres opérations.

M. MILLS : Et cet appareil travaillait le dimanche.

M. MONTAGUE : L'honorable député doit avoir quelque raison pour se montrer Canadien aujourd'hui et pour appuyer la politique du gouvernement, et je vois par les journaux que cette raison n'est pas tout à fait désintéressée. L'honorable ministre du Commerce a été obligé de s'absenter pour cause de maladie et l'honorable député de Norfolk-nord s'est peut-être dit qu'en donnant cet appui humiliant au gouvernement, en se montrant expert dans l'art d'adresser des épithètes aigres à ses adversaires, en faisant preuve de souplesse, il pourrait réussir à succéder à l'honorable ministre du Commerce.

L'honorable député s'est servi de plusieurs arguments que j'aurai occasion de réfuter en temps et lieu, et je suis certain qu'ils causeront quelque surprise à ceux qui n'ont pas eu l'avantage d'entendre son discours hier soir.

Quand l'honorable ministre du Commerce nous a adressé la parole, l'autre jour, avec cette modestie que nous lui connaissons tous, il a accusé l'ex-ministre des Finances d'ignorance et de manque d'habileté et lui a reproché d'avoir employé cinquante-cinq longues et ennuyeuses pages des *Débats*. Par une étrange coïncidence son propre discours couvre exactement le même nombre de pages. Sachant que son propre discours était inférieur en qualité à celui de l'ex-ministre des Finances, il s'est efforcé—et Dieu sait au prix de quels efforts—de nous donner en quantité, ce qui lui manquait en qualité. Il a rappelé à l'ex-ministre des Finances que l'Evangile nous dit qu'il faudra rendre compte de toute parole inutile. C'est un précepte qu'il fera bien de se rappeler, et au jour du jugement, ses chances ne seront pas meilleures parce qu'il aura attribué à Salomon ce qui appartient à Job. Il s'est vanté avec une impertinence sans égale de ses vastes connaissances, et pour le punir de cette outrecuidance, je lui citerais, s'il était présent, cet autre passage de Job, dans lequel il dit à ceux qui l'assomme de leurs conseils : Il n'y a pas de doute que vous êtes le peuple et que la sagesse mourra avec vous.

L'honorable ministre nous a ensuite cité quelques vers qui étaient destinés à écraser mon honorable ami, l'ex-ministre des Finances, et qu'il prétend tiré des "Idylles du Roi." Un instant auparavant, il nous avait parlé de Locke et du chapitre dans lequel le grand philosophe discute la merveilleuse et incompréhensible influence de l'association des idées. Le ministre devait être lui-même sous le coup de cette mystérieuse influence, car sa citation, au lieu de venir des "Idylles du Roi", appartenait à un poème intitulé "La Grand'mère".